

succès des arts d'agrément, il a exercé les fonctions de supérieur. Tous se rappellent avec quelle dignité, quel zèle et quel tact il a rempli sa tâche. " On ne saurait mieux dire en peu de mots. Ajoutons que M. Roy a laissé des livres, comme, par exemple, son *Arithmétique commerciale anglaise*, qui font autorité.

Sa carrière d'éducateur s'étant trouvée brusquement interrompue par suite, avons-nous dit, de ses généreuses imprudences, M. Roy fut, à Pawtucket, dans le Rhode Island, un aumônier des Soeurs des Pauvres absolument dévoué et hautement apprécié. Après sept ans, en 1906, il revenait à Sherbrooke, et succédait, à la cure de la cathédrale, au regretté curé Gignac, qui dort encore, comme l'on sait, son dernier sommeil au fond du lac Aylmer. Selon son tempérament, le curé Roy se donna tout entier, de coeur et d'âme, à son nouveau ministère. Il fonda une " crèche ". Mais là évidemment ne se borna pas son action. A combien d'âmes et à combien de famille il fit du bien, de ce bien qui reste caché mais qui produit tant de fruits de salut, c'est le secret de Dieu !

En 1912, le 13 mai, voulant lui accorder un repos, d'ailleurs largement mérité, Mgr LaRocque le nomma à la cure de la belle paroisse rurale de Saint-Georges de Windsor. Il s'y reposa, en travaillant beaucoup, en restaurant l'église, en catéchisant, en prêchant, en confessant. Aussi, à Saint-Georges, comme à la cathédrale, comme à Pawtucket et comme au séminaire, M. Roy laisse un souvenir impérissable.

* * *

La paralysie a eu vite raison des forces de cet homme pourtant si robuste, si actif, si bon, si généreux et qui avait été si longtemps et partout un travailleur infatigable. Mais elle lui aura ouvert, espérons-le, l'accès, dans le sein de Dieu, à un séjour où l'activité ne se lasse plus et où la bonté de coeur ne pourrait créer de mécomptes.